ECRIRE SA VIE

à Ambérieu-en-Bugey, ville de l'autobiographie

animations autour de l'écriture de soi

les 16 et 17 octobre 2009

à la médiathèque La Grenette et à l'Espace 1500

Pour la première fois cette année, la Ville d'Ambérieu-en-Bugey et l'Association pour l'autobiographie organisent des rencontres gratuites et ouvertes à tous autour de l'autobiographie : ***"écrire sa vie"***. Ces animations se dérouleront principalement à la médiathèque La Grenette, siège de l'APA, et à l'Espace 1500, les 16 et 17 octobre prochain.

Au programme : expositions, rencontres d'écrivains, projections de films, atelier d'écriture et spectacle en ***accès libre et gratuit pour tous***.

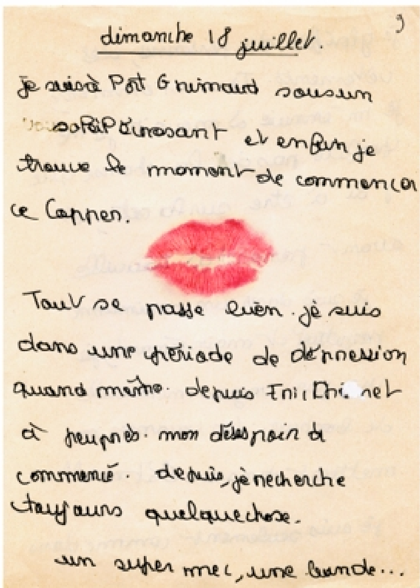
Programme

Vendredi 16 octobre

à 10h30 et 14h à l'Espace 1500, salle Dumesnil

Projection du film documentaire ***Bonjour Petit Copper***
Avec les classes de Troisième et de Première et Terminale littéraires d'Ambérieu.
Film proposé et présenté pour Philippe Lejeune, président de l'APA, suivi d'un débat.

Documentaire de Roland Allard (1998). 26 min.



*« J'ai sept ans et demi. Je vous raconte ma vie qui va être très aventuré. Nous somme en 1975. »*Annick a commencé à tenir son .journal en apprenant à écrire, ou presque. Elle l'a rédigé passionnément jusqu'à 18 ans. *Petit Copper* est un des multiples noms tendres dont elle affuble ce moi de

papier où elle explose, franco, contre elle-même et les autres, hurle sa soif et son dégoût de vivre, sa solitude. Dix années et quelques mois de monologue intérieur secouant, tagué, décoré, illustré autant que manuscrit. Les journaux d'adolescents abondent, mais d'ordinaire ils gisent dans les cartons à chaussures ou dans les malles au fond des caves. Abandonnés comme le nounours ou l'herbier de la petite enfance. Mais Annick est morte à 18 ans, dans un accident de moto. Ces piles de cahiers où elle s'exerçait à grandir avec exubérance sont la seule trace palpable de son passage. Il a fallu à sa mère, Gisèle, beaucoup de cran pour les exhiber à la lumière. D'abord, partiellement dans un livre (1); puis en les confiant à l'exposition *Un Journal à soi* qui s'est tenue à Lyon, en décembre 1997. Enfin dans ce documentaire unique où ils explosent à la face du spectateur. *Petit Copper* est une immersion dans l'intimité turbulente d'une jeune fille de cette fin de siècle. Roland Allard se glisse ou plutôt se love dans ces cahiers, avec un tact extrême, jusqu'à restituer la respiration et l'intonation de cette voix qui s'est tue.

Agnès Bozon-Verduraz

(1) *La Flambe* (Belfond, 1987).

à 20h à la médiathèque La Grenette

Spectacle ***Le premier Homme*** d'Albert Camus

Adaptation, réalisation et performance de Jean-Paul Schintu
Musique de Philippe Hersant

Ce roman, retrouvé dans sa serviette sur les lieux de l'accident qui lui coûta la vie, Camus y travaillait depuis quelques années déjà, voulant entreprendre cette histoire

d'immigration à travers la figure de ce père qu'il n'a pas connu, mais aussi comme un hommage à cette population d'Algérie, --chrétienne, juive et arabe-- qui au moment où il le raconte, se déchire.

Ecrit pendant les cinq premières années de la guerre d'Algérie, où malgré les blessures inévitables, Camus veut retourner aux origines, non seulement pour en comprendre le mal, mais, à travers ces moments d'initiation et de bonheur, tenter de le transformer en espoir.

Texte autobiographique qui évoque l'enfance et l'adolescence de l'auteur en Algérie au début du 20ème siècle, (le lien fusionnel à la mère, la fraternité des pauvres, les premiers dégâts du colonialisme, l'école de la République, l'éveil à la sensualité devant la nature) mais aussi le moment d'écriture de l'œuvre avec en toile de fond la guerre d'Algérie à la fin des années 50.

Interrogation sans complaisance sur la condition humaine et l'engagement personnel.

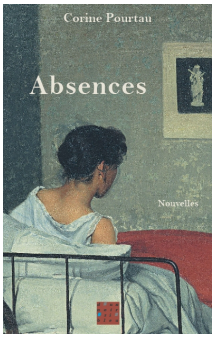
Samedi 17 octobre

14h – médiathèque La Grenette

Atelier d'écriture animé par Corinne Pourtau autour de l'écriture autobiographique. Durée 2h. Sur inscription à la médiathèque.

« J'ai commencé ma carrière littéraire le 11 août 1974. J'avais très exactement 12 ans, 4 mois et 7 jours. Carrière qui a pris fin prématurément le 29 décembre de la même année. Dans l'entre-deux, six "romans", commis frénétiquement, dont le premier, *Les Peintres rivaux*, pour imiter Jo March, l'une des *Quatre filles du Docteur* du même nom.
Je sais, Simone de Beauvoir raconte la même chose dans ses *Mémoires d'une jeune fille rangée*. Que dire à cela, sinon que je suis bien certaine qu'il s'agit d'une simple coïncidence et qu'elle ne m'a pas copiée… »

Bibliographie :



Un jardin à Nishâpur, coll. Livret Carte Postale, éditions D'un Noir Si Bleu, 2008
Ouvrage de dame, éditions D'un Noir Si Bleu, 2007 (épuisé)
Discrétion assurée, éditions D'un Noir Si Bleu, 2007
Santé !, éditions D'un Noir Si Bleu, 2007
Absences, éditions D'un Noir Si Bleu, 2006 (1er Prix de littérature CG 71)

16h – Espace 1500, salle Dumesnil

Projection du film documentaire ***Loin de moi*** de Jenny Saastamoinen (2008 / 43 minutes)
Séabce proposée par Philippe Lejeune, en présence de la réalisatrice

Documentaire sur la pratique du journal personnel qui présente, de manière très sensible, quatre portraits de diaristes ordinaires.

« Peut-être que si je relis tout, j'arriverais à moi... » Fragments d'écriture qui disent l'ordinaire des jours et construisent l'identité. Allégorie de l'existence et du temps qui passe dans les lignes des cahiers ou des visages. Quand le regard se tourne vers l'intérieur... Une circulation à travers quatre journaux intimes.

Après des études cinématographiques, elle s'intéresse au décor et participe en 2001 à la décoration du film *En chemin* de Michail Kobakhidzé, signe en 2003 celle du *film Le sommeil* d'Anna Caire de Raphaëlle Rio et en 2004 collabore à celle de *Un an* de Laurent Boulanger. Dans le même temps, elle intervient ponctuellement au sein de Têtes à Clap pour des ateliers d'éducation à l'image.

En 2004 elle débute l'écriture d'un film documentaire en forme d'(en)quête identitaire, de voyage aux origines. Avec ce projet elle est admise à Creadoc en 2006 où elle réalise plusieurs documentaires, tous aux tonalités intimes. *Odile* par Jenny Saastamoinen, son documentaire sonore achevé en mai 2007 reçoit le 1er prix Longueur d'ondes -Nagra France en décembre 2007. Elle collabore en 2008 à l'écriture du film d'Adrien Charmot, *L'innocence* (corsica Doc, les rencontres Henri Langlois, doc'ouest etc...) réalisant également la prise de son et le montage. Elle termine son premier film en juin 2008 *Loin de moi* qui reçoit le Prix 1er Geste Ecole et formation aux écrans documentaires d'Arcueil en novembre 2008.

20h – médiathèque La Grenette

« La vie, autobiographie ou fiction ? »

Rencontre-débat avec Emmanuelle Pagano et Philippe Vilain, écrivains. Débat animé par Philippe Lejeune

Table ronde et signatures des ouvrages édités en partenariat avec la librairie Blanche-Neige.

Emmanuelle Pagano est née dans l'Aveyron en septembre 1969.
Elle est mariée, elle a trois enfants, nés en 1991, 1995, et 2003.
Elle a raté son bac, l'a repassé, puis a fait en pointillés d'assez longues études en « Esthétique du cinéma et de l'audiovisuel ».
Elle a abandonné sa thèse sur « le cinéma cicatriciel » pour écrire des romans dans lesquels elle cherche encore à rouvrir et gratouiller des cicatrices, et tant pis si ça fait un peu mal.

Elle est agrégée d'arts plastiques, matière indisciplinée considérée à tort comme mineure, enseignée au compte-gouttes et peut-être en voie de disparition.
Après avoir habité sur le Vercors pendant sept ans, elle vient de s'installer sur le plateau ardéchois, histoire de comparer les textures des neiges, les gris des brouillards et les épaisseurs des vents, mais aussi pour tout un tas d'autres raisons et déraisons, dont le travail maladif et salvateur d'écrire. *Le Tiroir à cheveux* a reçu le Prix de la Télévision Suisse Romande (TSR) en 2005.
Les Adolescents Troglodytes a reçu le Prix Rhône-Alpes de l'adaptation cinématographique en 2009.
Les Mains Gamines a reçu le prix Wepler-Fondation La Poste en 2008 ainsi que le Prix Rhône Alpes du Livre 2009.

Philippe Vilain est né en 1970. Il est l'auteur de plusieurs romans, dont *L'Etreinte* et *L'été à Dresde*. Il a également écrit un essai, *Défense de Narcisse*, dans lequel il plaide pour le genre de l'autofiction, cherchant à montrer qu'écrire sur soi n'est pas forcément céder au narcissisme, à l'impudeur ou à la thérapie.

L'écriture du moi, qui est à l'origine de ses romans, est le sujet de la réflexion théorique qu'il mène dans *Défense de Narcisse*. Dans cet essai, véritable plaidoyer pour l'autofiction, il veut montrer qu'écrire sur soi n'est pas forcément céder au narcissisme, à l'impudeur ou à la thérapie. Un entretien de l'auteur avec Serge Doubrovsky, qui a forgé le nom d'autofiction, conclut l'essai. D'après Johan Faerber, Philippe Vilain éclaire de l'intérieur le rôle et la nature de l'écrivain d'autofiction : *"Narcisse plonge son lecteur dans un piège en eaux troubles, troublant parce que sans doute apparemment trop clair, trouble parce qu'ayant terriblement conscience que la rhétorique est couronnée lorsqu'elle est enfin parvenue à faire croire à sa propre disparition"*.

Philippe Vilain définit lui-même, dans un entretien publié en 2007, l'univers littéraire dans lequel il se situe : *"Tous mes textes s'inscrivent peu ou prou dans la tradition littéraire du roman d'analyse psychologique dont les illustres représentants seraient pour moi, entre autres*, Les Égarements du cœur et de l'esprit, Adolphe, A la recherche du temps perdu *de Proust*, Le Diable au corps *et, plus récemment,* Une curieuse solitude *de Philippe Sollers. Cela m'est important de revendiquer cette filiation, cette hérédité littéraire, pour me situer sans doute, me positionner dans le paysage littéraire, pour savoir ce que j'écris et comment je l'écris"*.